

La soumission au nom du Christ – 1P 2,11-25

– Préambule au « kit 1 » –

Chers membres de Domvs Christiani,

Voici donc le « kit 1 » pour la *Lectio Divina* que votre groupe a choisi de réaliser durant cette année Domvs Christiani.

Le texte proposé est extrait de la première Épître de saint Pierre. C'est l'occasion d'apprendre à rentrer dans un autre genre littéraire que celui des Évangiles et de mieux connaître le Prince des Apôtres, dont le style cordial est très roboratif.

Vous trouverez donc ici

- pour la *Lectio Divina* de cette année :

LD 1 : le présent préambule

LD 2 : le texte (1P 2,11-25)

LD 3 : un questionnaire qui prépare la *Lectio divina*

LD 4 : des extraits de divers commentaires

- pour la *Lectio Divina* en général :

LD A : un article de « Famille chrétienne » donnant une vue d'ensemble sur la *Lectio divina*

LD B : quelques beaux textes du Magistère

LD C : un résumé sur les sens bibliques

« *La vie du chrétien est une vie de foi fondée sur la Parole de Dieu et nourrie par elle.* »

(Benoît XVI, 27 janvier 2006).

Bonne et sainte Lectio !

La coordination Générale de Domvs Christiani

La soumission au nom du Christ – 1P 2,11-25

– Texte –

¹¹ Très chers, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs, à vous abstenir des désirs charnels, qui font la guerre à l'âme. ¹² Ayez au milieu des nations une belle conduite afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme malfaiteurs, la vue de vos bonnes œuvres les amène à glorifier Dieu, au jour de sa Visite.

¹³ Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute institution humaine : soit au roi, comme souverain, ¹⁴ soit aux gouverneurs, comme envoyés par lui pour punir ceux qui font le mal et féliciter ceux qui font le bien. ¹⁵ Car c'est la volonté de Dieu qu'en faisant le bien vous fermiez la bouche à l'ignorance des insensés. ¹⁶ Agissez en hommes libres, non pas en hommes qui font de la liberté un voile sur leur malice, mais en serviteurs de Dieu. ¹⁷ Honorez tout le monde, aimez vos frères, craignez Dieu, honorez le roi.

¹⁸ Vous les domestiques, soyez soumis à vos maîtres, avec une profonde crainte, non seulement aux bons et aux bienveillants, mais aussi aux difficiles. ¹⁹ Car c'est une grâce que de supporter, par égard pour Dieu, des peines que l'on souffre injustement. ²⁰ Quelle gloire, en effet, à supporter les coups si vous avez commis une faute ? Mais si, faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce auprès de Dieu.

²¹ Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, ²² lui qui n'a pas commis de faute – et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; ²³ lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; ²⁴ lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris. ²⁵ Car vous étiez égarés comme des brebis, mais à présent vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes.

Traduction de la Bible de Jérusalem

La version grecque est là pour les amateurs. Cf LD3, 3^e conseil technique.

¹¹ Ἀγαπητοί, παρακαλῶ ὡς παροίκους καὶ παρεπιδήμους ἀπέχεσθαι τῶν σαρκικῶν ἐπιθυμιῶν αἵτινες στρατεύονται κατὰ τῆς ψυχῆς ¹² τὴν ἀναστροφὴν ὑμῶν ἐν τοῖς ἔθνεσιν ἔχοντες καλήν, ἵνα, ἐν ᾧ καταλαλοῦσιν ὑμῶν ὡς κακοποιῶν ἐκ τῶν καλῶν ἔργων ἐποπτεύοντες δοξάσωσιν τὸν θεὸν ἐν ἡμέρᾳ ἐπισκοπῆς

¹³ Ὑποτάγητε πάσῃ ἀνθρωπίνῃ κτίσει διὰ τὸν κύριον, εἴτε βασιλεῖ ὡς ὑπερέχοντι ¹⁴ εἴτε ἡγεμόσιν ὡς δι' αὐτοῦ πεμπομένοις εἰς ἐκδίκησιν κακοποιῶν ἔπαινον δὲ ἀγαθοποιῶν ¹⁵ ὅτι οὕτως ἐστὶν τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ ἀγαθοποιούντας φιμοῦν τὴν τῶν ἀφρόνων ἀνθρώπων ἀγνωσίαν ¹⁶ ὡς ἐλεύθεροι καὶ μὴ ὡς ἐπικάλυμμα ἔχοντες τῆς κακίας τὴν ἐλευθερίαν ἀλλ' ὡς θεοῦ δοῦλοι ¹⁷ πάντας τιμῆσατε, τὴν ἀδελφότητα ἀγαπᾶτε, τὸν θεὸν φοβεῖσθε, τὸν βασιλέα τιμᾶτε

¹⁸ Οἱ οἰκέται ὑποτασσόμενοι ἐν παντὶ φόβῳ τοῖς δεσπόταις, οὐ μόνον τοῖς ἀγαθοῖς καὶ ἐπεικέσιν ἀλλὰ καὶ τοῖς σκολιοῖς ¹⁹ τοῦτο γὰρ χάρις εἰ διὰ συνείδησιν θεοῦ ὑποφέρει τις λύπας πάσχων ἀδίκως ²⁰ ποῖον γὰρ κλέος εἰ ἀμαρτάνοντες καὶ κολαφιζόμενοι ὑπομενεῖτε; ἀλλ' εἰ ἀγαθοποιούντες καὶ πάσχοντες ὑπομενεῖτε, τοῦτο χάρις παρὰ Θεῶ

²¹ εἰς τοῦτο γὰρ ἐκλήθητε, ὅτι καὶ Χριστὸς ἔπαθεν ὑπὲρ ὑμῶν ὑμῖν ὑπολιμπάνων ὑπογραμμὸν ἵνα ἐπακολουθήσητε τοῖς ἵχνεσιν αὐτοῦ ²² ὃς ἀμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ ²³ ὃς λοιδορούμενος οὐκ ἀντελοιδόρει, πάσχων οὐκ ἠπείλει, παρεδίδου δὲ τῷ κρίνοντι δικαίως ²⁴ ὃς τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν αὐτὸς ἀνῆνεγκεν ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ ἐπὶ τὸ ξύλον, ἵνα ταῖς ἀμαρτίαις ἀπογενόμενοι τῇ δικαιοσύνῃ ζήσωμεν, οὗ τῷ μῶλωπι ἰάθητε ²⁵ ἦτε γὰρ ὡς πρόβατα πλανώμενοι, ἀλλὰ ἐπεστράφητε νῦν ἐπὶ τὸν ποιμένα καὶ ἐπίσκοπον τῶν ψυχῶν ὑμῶν

La soumission au nom du Christ – 1P 2,11-25

– Questions & Pistes de réflexion –

NB : ces questions préparent la Lectio Divina qui aura lieu en groupe ; mais elles n'en seront pas la trame !

I. Quelques pistes...

- Après avoir lu l'extrait une fois, posez-vous ces quelques questions :

1. Quel est le contexte de ce passage ?
2. Les versets 11-12 reprennent la thématique générale de l'Épître (thématique par ailleurs très actuelle). Voyez-vous ce dont il s'agit ? On pourra s'aider en relisant le tout premier verset de l'Épître.
3. Quelles sont les deux parties de cet extrait ? (elles sont marquées par les deux vocatifs)
4. Comment résumer la première partie ? La seconde ? Chacune des deux parties enseigne sur une valeur spirituelle de l'obéissance ; lesquelles ?
5. Quel passage célèbre de l'Ancien Testament inspire la fin de l'extrait ? Comment cela éclaire-t-il le verset 16 ? Si vous ne trouvez pas, allez voir la lecture de la messe du Mercredi Saint.
6. Le verset 17 mérite de s'attarder un peu : comment est-il construit ? Sachant qu'à l'époque de l'Épître, on traitait l'empereur comme un dieu, quelle rectification apporte la simple construction de ce verset ? Que dit cette construction sur la relation des chrétiens avec le monde ?
7. Quels sens spirituels peut-on dégager de cet extrait ? En particulier, à quel mouvement intérieur est conduit le lecteur ?

- On peut lire ensuite les extraits des commentaires (LD 4).

- Puis relire le texte attentivement, crayon en main, pour relever chaque détail.

II. Trois conseils techniques

- Saint Pierre achève son épître en affirmant l'avoir écrite « pour vous exhorter et attester que telle est la vraie grâce de Dieu. » Et de fait il mélange librement l'enseignement sur les mystères chrétiens et l'exhortation morale. Il est intéressant de remarquer les passages et les liens de l'un à l'autre.

- De l'usage des crayons de couleur : pourvu qu'on travaille sur un support qui ne craint rien, il peut être très profitable de colorier des mots ou des passages pour mettre en relief les aspects intéressants, par exemple selon un champ lexical, ou selon un mot ou une racine qui reviennent,

ou selon une structure littéraire. Dans notre extrait, on peut faire ce travail pour le champ lexical de la soumission, pour celui de la souffrance, ou pour le mot 'lui' chaque fois qu'il commence une proposition (vv. 22-24).

- Les traductions induisant forcément une perte, il est intéressant de consulter le grec, même si on ne sait que l'épeler : certaines racines communes, par exemple, peuvent ressortir alors qu'il est impossible de les repérer en français. C'est le cas ici : un mot du verset 12 a la même racine qu'un autre mot du verset 25 (au début et à la fin, donc), et c'est instructif. On peut aussi s'apercevoir qu'au verset 16 la Bible de Jérusalem a ajouté un mot, dans une interprétation légitime, mais qui ne s'impose pas.

Comment pratiquer la lectio divina ?

Dans les différentes pratiques, le déroulement reste le même. Guigues le Chartreux (XIIe s.) le résume ainsi : " Cherchez en lisant et vous trouverez en méditant ; appelez en priant et l'on vous ouvrira dans la contemplation ". Il voit quatre étapes successives, comme les marches d'une échelle par laquelle l'homme monte et descend entre terre et Ciel : lire, méditer, prier, contempler. Inspirons-nous-en.

1. Invoquer l'Esprit Saint

Jésus nous l'a promis, l'Esprit Saint " nous rappellera toutes choses " (Jean 16, 4). Notre coopération, c'est notre effort à lire, mais c'est l'Esprit Saint qui fait de l'Écriture une parole vivante. On peut le prier ainsi : " Viens Esprit Saint, Père des pauvres, ouvre et éclaire mon cœur et mon intelligence ! " " Ouvrir l'Écriture et la lire, selon saint Jérôme, c'est tendre les voiles à l'Esprit Saint, sans savoir sur quel rivage nous aborderons. "

2. Lire

Sans hâte, on lit le texte choisi comme si c'était la première fois, de manière simple et humble, en faisant abstraction de tout ce que l'on peut en connaître, de tout ce qu'on a pu en lire ou entendre comme commentaires. Si on n'y arrive pas, on peut le lire le passage choisi à haute voix ou le recopier lentement.

3. S'intéresser au contexte

- Que s'est-il passé juste avant ?
- Où la scène se déroule-t-elle ? dans l'intimité d'une maison ? sur la place d'un village ? sur la montagne ? au désert ? à Jérusalem ? à Nazareth ?
- Jésus est-il seul avec une personne ? ou est-il en compagnie de ses disciples ? ou d'une foule ?
- À quel moment de la journée cela se passe-t-il ? À quelle période de l'année ? Pendant une fête liturgique ? Si oui, laquelle ? Quelle est sa signification pour Israël ?
- S'intéresser à la réalité du contexte, des objets en scène, etc. Par exemple : les six jarres des noces de Cana (Jean 2, 1-11) contiennent chacune 80 à 120 litres, ce ne sont pas de modestes brocs ! Ou, lorsque Jésus rencontre la Samaritaine auprès d'un puits (Jean 4, 1-42), réaliser que dans un pays chaud, un puits est une richesse, un lieu de rencontre, mais aussi que le service d'eau est pénible, etc.
- Ne pas plaquer trop vite un sens spirituel sur le texte et tronquer le sens littéral. Par exemple, lorsque Jésus parle d'" une source d'eau jaillissant en vie éternelle " (Jean 4, 14). S'attarder : qu'est-ce qu'une source d'eau ? et des eaux vives ? l'eau est-elle vitale ? Etc.

4. S'intéresser aux paroles, aux gestes et aux silences

- Étudier non seulement les paroles, mais encore les gestes et les silences des personnages, à commencer par ceux de Jésus.
- À qui Jésus s'adresse-t-il ? à une personne en particulier ? à la foule ? aux Apôtres ? à l'un d'eux ? à un ami ? à un ennemi ? etc.
- Quels sont les sentiments des acteurs ?
- Se laisser frapper par les paroles et les gestes choquants ou apparemment contradictoires. Exemples : " à qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre " (Luc 6, 29) ; ou, un berger laissant quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en rechercher une seule (Luc 15, 4-7).

Alors, un passage connu peut devenir neuf !

5. Méditer et contempler

Comme le fit la Vierge Marie, on " repasse avec soin toutes ces choses en son cœur, les méditant " (Luc 2, 19). On relit le texte dans la lumière du Verbe, car tout ce que dit et fait Jésus est révélation et don de sa personne et donc du Père et de l'Esprit Saint. On essaye de contempler la Trinité découverte à travers ce texte.

Mais également, on réfléchit à ce qu'il éclaire de moi, de ma vie et de ma relation avec Dieu. Et que me dit-il pour aujourd'hui ? (Et non pas : que dit Dieu aux hommes de manière générale et dans l'absolu ?) Car " quiconque écoute mes paroles, dit Jésus, et les met en pratique est comparable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profond et posé les fondations sur le roc " (Luc 6, 46-48). À force de fréquenter Dieu dans l'Écriture, on finit par agir selon sa parole qui nous façonne.

" [La méditation] est nécessaire pour approfondir les convictions de foi, susciter la conversion du cœur et fortifier la volonté de suivre le Christ. La prière chrétienne s'applique de préférence à méditer les mystères du Christ, comme dans la lectio divina ou le rosaire. Cette forme de réflexion priante est de grande valeur, mais la prière chrétienne doit tendre plus loin : à la connaissance d'amour du Seigneur Jésus. (3) "

6. Prier

Dom Chautard appelait la lectio la " pourvoyeuse de l'oraison ". Pour la terminer, on peut invoquer l'Esprit Saint, et laisser surgir la prière d'adoration, de supplication, d'action de grâce qu'elle suscite.

On peut faire sienne la prière de Jésus :

" Père, pardonne-leur... " (Marc 15, 24) ; " Je te bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la terre ! " (Luc 10, 21) ; " Père, glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie " (Jean 17, 1) ; etc. Ou s'approprier les paroles de protagonistes de l'Évangile, à commencer par celles de la Vierge Marie, avec le Magnificat (Luc 1, 46-55), ou celles du centurion : " Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir... " (Matthieu 8, 8) ; ou de l'apôtre Thomas : " Mon Seigneur et mon Dieu ! " (Jean 20, 28).

Garder la Parole

" Écoute Israël ! nous dit Dieu. Que les paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur... " (Deutéronome 6, 4-9). La lectio conduit à se souvenir de Dieu en " ruminant " ses paroles par le murmure du cœur : " Si quelqu'un m'aime, a dit Jésus, il gardera mes paroles, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et ferons chez lui notre demeure " (Jean 14, 23).

Écrire un passage, un mot qui nous a parlé peut nous y aider, ou l'apprendre par cœur ou le recopier, lentement, voire le calligraphier ; ou encore, partager la Parole avec quelqu'un (sans la commenter).

Il ne faut pas se décourager d'apparente sécheresse ou impuissance dans la lectio, et oser rester avec une question, avec deux paroles contradictoires, avec une parole choquante, et les passer et repasser dans son cœur. L'essentiel est de prendre du temps avec Jésus. La prière alors sera nourrie de toutes les attentes que la Parole de Dieu aura creusées en nous.

(1) *Constitution dogmatique Dei Verbum sur la Révélation divine*, 1965, § 21.

(2) *Idem*, § 25.

(3) *Catéchisme de l'Église catholique*, § 2708.

Textes du magistère

S. Jean-Paul II :

« Il n’y a pas de doute que le primat de la sainteté et de la prière n’est concevable qu’à partir d’une écoute renouvelée de la Parole de Dieu. Il est nécessaire, en particulier, que l’écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon l’antique et toujours actuelle tradition de la *lectio divina*, permettant de puiser dans le texte biblique la Parole Vivante qui interpelle, qui oriente et qui façonne l’existence ».

Novo Millennio Ineunte, 39.

Benoît XVI :

« Je voudrais surtout évoquer et recommander l’antique tradition de la *lectio divina* : la lecture assidue de l’Écriture Sainte, accompagnée par la prière, réalise le dialogue intime dans lequel, en lisant, on écoute Dieu qui parle et, en, priant, on Lui répond avec une ouverture confiante (cf. *Dei Verbum* 25). Cette pratique, si elle est promue efficacement, apportera à l’Église, j’en suis convaincu, un *nouveau printemps spirituel* ».

16 septembre 2005.

« La *lectio divina* consiste à s’attarder longuement sur un texte biblique, en le lisant et le relisant, presque “en le ruminant”, comme disent les Pères de l’Église, et en en pressant, si l’on peut dire, tout le “jus”, afin qu’il nourrisse la méditation et la contemplation et parvienne à irriguer, comme la sève, la vie concrète [...]. Une condition de la *lectio divina* est que l’esprit et le cœur soient éclairés par l’Esprit Saint, c’est-à-dire par l’inspirateur même des Écritures, et qu’ils se placent par conséquent dans une attitude “d’écoute religieuse” ».

Angélus du 6 novembre 2005.

« La Parole est toujours plus grande, cela est d’un grand réconfort pour nous. D’une part, il est bon de savoir que l’on n’a compris qu’une petite partie. Il est bon de savoir qu’il y a encore un trésor intarissable et que chaque génération nouvelle redécouvrira de nouveaux trésors et ira de l’avant avec la grandeur de la Parole de Dieu, qui est toujours devant nous, qui nous guide et qui est toujours plus grande. C’est en étant conscient de cela que l’on doit lire l’Écriture ».

Discours du 22 février 2007.

Les sens bibliques

selon saint Thomas d'Aquin
(cf. *Somme de théologie*, Ia, q. 1, a. 10)

Présentation :

« Saint Thomas d'Aquin fait la synthèse des différents sens de l'Écriture en distinguant le sens littéral du sens spirituel. Le premier est un sens historique, tandis que *le sens spirituel (fondé sur le premier) est subdivisé en trois sens distincts* : le sens allégorique (ou croyant) vise les réalités de la loi nouvelle, c'est-à-dire la personne du Christ ; le sens moral, rejoignant la vie personnelle, détermine ce que le chrétien doit faire pour les autres dans le Christ ; enfin, le sens anagogique ou mystique pressent les réalités éternelles ou la gloire de Dieu. Ces différents sens ne sont pas séparés les uns des autres, car "tous les sens de la Sainte Écriture trouvent leur appui dans le sens littéral". Ils ont aussi Dieu pour unique auteur.

Reprenons successivement ces quatre sens, en ayant toujours à l'esprit leur interaction, c'est-à-dire leur féconde complémentarité. Ils sont fixés dans le fameux distique : *Littera gesta docet, quid credas allegoria, moralis quid agas, quo tendas anagogia*. Ce qui se traduit par : "La lettre enseigne les gestes (historiquement) effectués ; l'allégorie, ce qu'il faut croire ; la morale, ce que tu dois faire ; l'anagogie, ce vers quoi tu tends" ».

Extrait de T. M POULIQUEN, *La Parole, don de Vie*, EDB, 2006

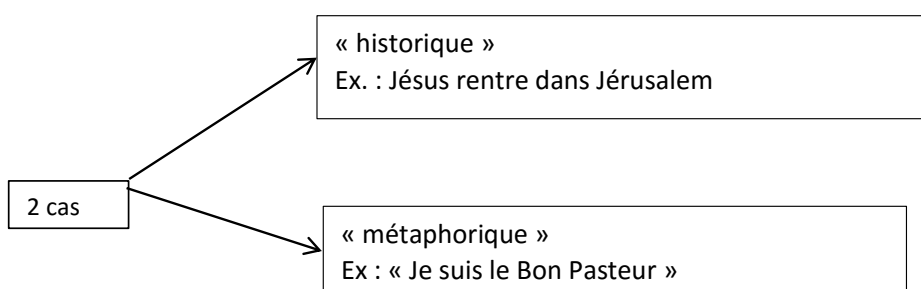
En résumé...

(schéma page suivante)

Les sens bibliques

selon saint Thomas d'Aquin
(cf. *Somme de théologie*, Ia, q. 1, a. 10)

1. Sens littéral (toujours unique)



2. Sens spirituel (il est parfois absent, mais peut être aussi multiple)

